

Cie Moebius



LAMBDA

(si quelqu'un aime le monde)

CONTACTS :

Artistique // Jonathan Moussalli / moebius.theatre@gmail.com / 06 07 49 97 13

Production-Diffusion // Leïla Cossé / moebius.diffusion@gmail.com / 06 60 66 95 37

www.compagnie-moebius.com

LAMBDA

CRÉATION 2013

DURÉE : 1h40 env.

ÉQUIPE :

Avec // Julien Anselmino, Charlotte Daquet, Clélia David, Christophe Gaultier et Marie Vires

Mise en scène // Jonathan Moussalli

Assistants à la mise en scène // Marie Vauzelle, Sabine Moindrot et Jérémy Brunet

Création Lumière // Lucas Delachaux

Création Son // Guillaume Allory et Grégoire Durrande

Création vidéo // Nicolas Dorémus

Administration de production // Sonia Marrec

Production-diffusion // Leïla Cossé

PARTENAIRES :

Production // Compagnie Moebius

Coproduction // Le Tricycle – Grenoble / L'Usine, Lieu conventionné dédié aux Arts de la rue - Tournefeuille-Toulouse Métropole / Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée

Avec le soutien de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier Agglomération

Avec le concours de la DRAC Languedoc-Roussillon, de la Région Languedoc-Roussillon et de la Ville de Montpellier

Accueil en résidence // Le Pot au Noir - Rivoiranche / Le Tricycle - Grenoble / L'Usine - Tournefeuille / Les 13 Vents, CDN de Montpellier / Le Périscope - Nîmes / La Vignette - Montpellier

Soutien // Cyril Teste / Collectif MxM

DATES DE REPRÉSENTATION :

Création // Le Tricycle - Théâtre 145 - Grenoble
du 31 janvier au 9 février 2013 (8 représentations)

Le 104 / Festival Impatience
mai 2013 (2 représentations)

Théâtre du Périscope, en partenariat avec le Théâtre de Nîmes
9, 10, 11 octobre 2013

Théâtre de la Mauvaise Tête, en partenariat avec les Scènes Croisées de Lozère
17 janvier 2014

Le Chai du Terral - Saint Jean de Védas
21 janvier 2014

AVANT-PROPOS

Notre démarche artistique est caractérisée par l'expérimentation, la recherche autour de la tragédie contemporaine et le développement de méthodes collectives de travail.

Après deux créations tirées d'adaptations libres de grands textes - les réécritures du mythe des Atrides, puis les pièces de Tchekhov - nous prolongeons naturellement notre démarche en créant un spectacle sans auteur préexistant, nous permettant un rapport direct avec une théâtralité d'aujourd'hui, et une réelle écriture de plateau.

C'est surtout et toujours le souci de nous rapprocher des enjeux propres au monde, tel que nous le connaissons aujourd'hui, qui nous guide. Nous confronter à notre propre écriture est finalement le moyen d'aborder ouvertement des questions liées à notre époque et notre génération, pour les décrypter ou les poétiser.

La Cie Moebius



SYNOPSIS

<si tu ne sais toujours pas qui je suis, alors c'est que j'ai été trop discret.>

Dylan Klebold



pepiephotographie.com

Cinq individus tirés de la masse des anonymes. La trentaine plus ou moins, de milieux divers, « normaux », ils sont à des moments différents de leurs vies professionnelles et personnelles. En commun, une certaine solitude et le besoin du contact, de l'expérience de l'autre.

Électrons libres et désœuvrés, leurs vies se croisent comme on se croise dans la rue : sans promesses. Mais dans l'intervalle fugitif de ces rencontres, quelque chose d'essentiel se joue pour chacun d'eux. Qu'ils en soient ou non conscients, ils vivent dans le sentiment d'un monde qui les dépasse, trop vaste, trop multiple pour s'y forger une identité solide. Le travail, l'amour, l'engagement, les loisirs, les idéaux et les rêves, se révèlent ici reliés ensemble par un même et secret besoin de partage, de confession.

Personnages pris dans les luttes du conformisme et de la singularité, de la modernité et de la barbarie : quelles stratégies d'acceptation, ou quelles révoltes mettent-ils en place? Dans quels éthers vont-ils se réfugier ? À quel point sont-ils victimes ? Et quelle fantaisie, ou quelle monstruosité pour répondre à la violence insidieuse de leur perte d'identité ?

Un récit de la normalité malade. Où la réalité prend peu à peu l'allure d'une fiction, et la fiction l'allure d'un rêve, ou d'un cauchemar.

EXTRAIT

Delphine : L'autre jour je me rappelle, je marchais dans la rue, là, comme ça, j'étais bien habillée, comme il faut, comme il faut l'être dans la rue, comme il faut être avec les autres... T'imagines si je me mettais à courir toute nue dans la rue en criant comme ça « je suis libre on en a rien à foutre » (rires). Bon, je m'étais fait belle tout ça, je marchais dans cette rue donc je me souviens, et je suis tombée sur cette petite vitrine comme ça là, tu sais ces petites vitrines là qui nous attirent, on ne sait pas pourquoi mais elle vous attire ces petites vitrines... Il faut que j'achète quelque chose, je me dis, il le faut, ah ben oui j'en ai envie, je me dis, il faut que j'achète quelque chose ça me fera du bien, c'est ça j'en ai besoin, j'en ai envie, il le faut, oh mais comme j'en ai envie ! mais oui je vais me faire un de ces petits plaisirs là... et là dans la vitrine, je vois la petite boîte. La petite boîte que j'ai achetée l'autre jour. Je me souviens, la petite boîte... et que j'ai mise... je l'ai mise.... je l'ai mise...

Il commence à rassembler ses affaires

Hervé : Je peux te poser une question ?

Delphine : Non.

Hervé : Si.

Delphine : Non.

Hervé : Quelle est la chose qui compte le plus pour toi dans le monde d'aujourd'hui ?

Delphine : Euh... (je l'ai mise...)

Hervé : Pas de euh.

Delphine : J'imagine...

Hervé : Oui ?

Delphine : Je sais pas...

Hervé : Réfléchis.

Delphine : (je l'ai mise...) Bon, eh bien, je crois que c'est les voyages.

Hervé : Non, non, pas les voyages.

Delphine : Non ?

Hervé : Non, autre chose.

Delphine : Mon appartement c'est...

Hervé : Autre chose.

Delphine : Je...

Hervé : Moins matériel.

Delphine : J'aime... je sais pas moi c'est difficile comme question il y a tellement de choses belles dans ce monde...



NOTE D'INTENTION

RÉALITÉ ET FICTION

Notre point de départ est en dehors de la littérature : mots de personnes d'aujourd'hui, carnets intimes, lettres, blogs, témoignages... Chaque comédien s'est emparé d'une parole réelle devenue le point initial d'un personnage fictif. Peu à peu, nous avons donné corps à une histoire qui s'est écrite ensemble, entre le jeu au plateau et la page. Ces allers-retours se sont enrichis de matériaux dramaturgiques divers rencontrés au gré de nos recherches : livres, films, essais, articles...

Ce trajet entre matières documentaires et théâtralité, entre paroles intimes et spectacle, répond à l'un des thèmes majeurs de LAMBDA : la perception et la représentation de soi dans un monde troublé dans ses frontières entre fiction et réalité.

Le flux permanent des ondes, les médias, la publicité, internet et toutes les communications, créent un contexte dans lequel inscrire sa réalité propre et son identité relèvent de plus en plus d'une virtualisation de soi.

L'ORDINAIRE MYSTÉRIeux DE TOUS

Nous proposons au spectateur des personnages et des situations immédiatement reconnaissables comme appartenant au monde d'aujourd'hui, et dans lesquelles il peut se projeter, notamment dans les codes de présentation de soi : interview radio, conversations téléphoniques, exposé d'une situation socio-professionnelle, rencontres de voisinage...

Mais toujours, nous tendons vers une évocation du mystère qu'il y a derrière chaque être, chaque instant. Aussi banal et ordinaire qu'il soit, le quotidien est toujours une énigme.

TRAGÉDIE QUOTIDIENNE

Nous avons cherché dans chaque situation ce qui relève d'une dimension tragique intime, pour qu'elle émerge et devienne le trait caractéristique et l'identité même du personnage.

La tragédie intime de chaque protagoniste s'inscrit dans le contexte socio-culturel précis qui est le sien. Elle se révèle à travers la solitude dans laquelle il évolue, ses tentatives pour entrer en relation avec les autres. Les situations sont ensuite poussées jusqu'au point de leur dangerosité.

DU RÉALISME À L'ONIRISME

Au-delà du réalisme, nous voulons un théâtre qui soit aussi et finalement, le lieu du rêve, de la fantasmagorie ou du poème. Prendre appui sur le réel nous permet de sauter le pas vers une dimension plus onirique.

Nous n'avons pas de réponses aux questions que soulève le spectacle. Il s'agit plutôt d'ouvrir un champ de sensations et de rêveries qui puisse renvoyer chacun à sa propre intimité.



LE SPECTATEUR COMME PERSONNAGE CENTRAL

Dans LAMBDA, le premier protagoniste est en définitive le public. Le spectateur est « travaillé » dans son écoute, sa présence, et sans cesse ramené à lui-même.

Le spectacle alterne entre des temps de « jour », où scène et salle ne font qu'un, où le théâtre est montré, fabriqué à vue et le public directement interpellé, et des temps de « nuit », temps de l'intimité, du secret, de l'isolement, où le spectacle devient plus esthétique et s'éclaire de l'intérieur.

Ce faisant, LAMBDA décline une multitude de codes de représentations, qui interrogent le public sur sa façon de regarder le monde et suggèrent un univers protéiforme qu'on ne sait plus appréhender.



ESPACES ET VIDÉO

L'espace scénique et la vidéo ont été pensés conjointement. Très peu de décors, mais un espace physique structuré virtuellement par le champ d'une caméra zénithale.

Le plateau est tout d'abord vide. Ou plutôt ce vide est pris en étau entre six écrans de télévision suspendus face au public et un canapé qui lui tourne le dos. Tout ce qui arrive ensuite a lieu entre la télévision et le canapé, duo-symbole de la modernité et du conformisme. Temps de l'oisiveté, du rêve, de l'ennui... Frontières des fantasmes, fenêtre sur le monde, sur tous les mondes. Fenêtre, ou miroir.

Ensuite les protagonistes installent les éléments de leur « chez-soi » : une lampe, un siège, une table... chacun dans son lieu. Il n'y a pas de décors à proprement parlé, la scène est seulement peuplée des objets que chacun possède. Au centre, un espace est laissé libre, il sera le lieu du palier, du croisement ou de la rencontre.

Dans les écrans apparaissent les différents « chez-soi » d'un point de vue zénithal, évocation de la surveillance à laquelle nous exposent les technologies, notion géographique surtout, de la répartition des habitations, dans lesquelles nous vivons à la fois si proches et isolés. Et chacun existe dans les limites serrées d'un seul écran ; littéralement, dans son cadre, dont les cloisons sont virtuelles.

BERNARD STIEGLER

Durant nos recherches nous avons été fortement inspirés par la pensée du philosophe contemporain Bernard Stiegler, dont la réflexion porte sur le développement technologique, notamment les technologies numériques, et les mutations qui en découlent.

Selon lui, les industries culturelles, à savoir les médias de masse « asservis » au marché, mettent gravement en péril la conscience d'un nous, y substituant un on, impersonnel, dans lequel le processus d'individuation, le je, devient impossible. Ce qui finirait par ruiner la cohésion sociale, et provoquerait déjà chez certains individus des comportements totalement grégaires, voire barbares.

RICHARD DURN

Bernard Stiegler analyse comme symptomatique de notre époque le cas de Richard Durn, jeune homme de 33 ans qui a ouvert le feu sur le conseil municipal de Nanterre en 2002, tuant 12 personnes.

Richard Durn s'était investi dans l'humanitaire et la politique, il avait une réflexion sur le monde. Dans son journal de bord publié après sa mort (il s'est suicidé après son interrogatoire au commissariat), il analyse sa situation avec une grande lucidité. Pour se sentir exister, il a eu besoin de faire du mal, « d'assassiner un nous » dit Stiegler.



< Le conformiste que je suis a besoin de briser des vies, de faire du mal pour au moins une fois dans sa vie avoir le sentiment d'exister. Le goût de la destruction, parce que je me suis toujours vu et vécu comme un moins que rien, doit cette fois se diriger contre les autres par ce que je n'ai rien et que je ne suis rien. Pourquoi continuer à faire semblant de vivre? Je peux juste pendant quelques instants me sentir vivre en tuant. (...)

J'ai raté mes études et n'ai aucune profession car j'ai peur de travailler et de prendre des responsabilités. Je ne sais pas comment me battre dans le monde du travail, me lier avec les gens sans chercher à m'attacher à eux comme un enfant perdu sans la présence de ses parents. Je suis donc sans fonction sociale et sans source de revenus.>

Richard Durn - Journal intime

LA Cie MOEBIUS

La compagnie Moebius est un collectif d'acteurs issu du Conservatoire de Montpellier.

Entre 2005 et 2008, nous sommes notamment formés par Ariel Garcia-Valdès, Claude Dégliame, Cyril Teste, Michel Fau, André Wilms, Vincent Macaigne, Serge Merlin et Yves Ferry.

Nous ne cherchons pas à nous construire autour d'une forme ou d'un propos unique. Nous concevons le théâtre comme une recherche, travaillant autour de trois axes : la tragédie, l'héritage et notre génération ; avec pour fil rouge l'écriture collective de nos spectacles.

Le collectif est pour nous une revendication. Il permet de créer un espace structuré de liberté et de création, chaque membre contribuant à son édification en apportant sa sensibilité, son imaginaire et ses connaissances.

Parallèlement aux projets collectifs, nous créons des « projets satellites », plus personnels, portés par un membre de la compagnie. Ils sont pour nous un espace indispensable.

Nous envisageons notre compagnie comme un lieu de recherche constante et protéiforme.

SPECTACLES :

CREATIONS MOEBIUS

(ENGAGEANT L'INTEGRALITE DU COLLECTIF)

2008 : « **Les Atrides : chaos d'un héritage** », d'après Eschyle, Euripide, Sénèque, Hofmannsthal et Müller, création collective, mise en scène Thomas Bédécarrats.

Théâtre de Création, Grenoble / Maison Louis Jovet, Montpellier / Théâtre de la Calade, Arles / Espace 600, Grenoble / Festival Théâtre en Mai, Dijon / Festival Printemps des Comédiens 2011, Montpellier.



2010 : « **Sans pères** », d'après l'oeuvre de Tchekhov, création collective, mise en scène Marie Vauzelle.

Théâtre de Création, Grenoble / Chai du Terral, Saint Jean de Védas / Théâtre des Trois-Ponts, Castelnaudary.



PROJETS PONCTUELS ET IN SITU

2009 : « **Romances** », de Cyril Teste, écrit et mis en scène en collaboration avec le collectif MxM.

Maison Louis Jovet, Montpellier / Festival Hybrides, Montpellier



2010 : « **Surveillances** », création collective au Fort de la Bastille, Grenoble
Festival Imaginez maintenant.

2010 : « **5 Antigone(s)** » (Sophocle, Brecht, Anouilh, Glowacki, Bauchau), lectures théâtrales dirigées par Jonathan Moussalli.

Création pour la ZAT, "Zone Artistique Temporaire" à Montpellier.



SATELLITES MOEBIUS

(PROJETS PERSONNELS SOUTENUS PAR LA CIE)

2009 : « **Visage de Feu** », mise en scène Clélia David.

La Fée Nadou, l'Affenadou (30) / Maison Louis Jovet, Montpellier / Les ATP d'Alès.

2009 : « **Macbeth** », adaptation et mise en scène Jonathan Moussalli.

Théâtre de la Calade, Arles.

2010 : « **Antigone** », mise en scène Marie Vauzelle.

Théâtre de la Calade, Arles / Théâtre du Balcon, Avignon / Les atypiques d'Alès.

L'EQUIPE

Jonathan Moussalli : mise en scène

Formé au CNR de Grenoble dirigé par Philippe Sire, et à l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès. Signe en 2009 une première mise en scène, adaptation de Macbeth d'après Carmelo Bene. Dirige en 2010 les lectures « 5 Antigone(s) ». Comédien et assistant à la mise en scène des premiers projets de la compagnie Moebius.



Charlotte Daquet : jeu

Formée à l'ENSAD de Montpellier, elle joue pour Charles-Eric Petit, Clélia David et Julie Méjean et cofonde la Cie Moebius.



Marie Vires : jeu

Formée à l'ENSAD de Montpellier, elle travaille avec Hélène Soulié, Toni Cafiero et co-fonde la Cie Moebius. Elle est également assistante sur « Les Atrides : Chaos d'un Héritage ».



Christophe Gaultier : jeu

Formé à l'ENSAD de Montpellier, il joue pour la Cie Machine Théâtre, Jonathan Perez, Toni Cafiero, Leonardo Montecchia et cofonde la Cie Moebius.



Clélia David : jeu

Formée au CNR de Rouen dirigé par M. Attias et à l'ENSAD de Montpellier, elle travaille pour C.Lavoinne, D. Mahieu et cofonde la Compagnie Moebius. Elle met en scène « Visage de Feu » de M.V.Mayenburg.



Julien Anselmino : jeu

Formé au CNR Grenoble, il travaille avec Chantal Morel, Claude Degliame, Mirella Giardelli, Stéphane Auvray-Nauroy, Laurent Pelly, Patrick Zimmerman, Bernadette Gaillard, Muriel Vernet et Daniel-Jacques Hanivel. Il joue notamment pour la Cie L'Atelier. En 2009, il crée la Compagnie Cicerone et met en scène « Le rose et le Noir » spectacle d'après Le moine (de Lewis). Il rejoint la Cie Moebius après avoir participé à plusieurs créations.



Jérémy Brunet : assistant à la mise en scène

Formé au CNR de Grenoble dirigé par Phillippe Sire, il y travaille avec Chantal Morel, Claude Degliame, Mirella Giardelli, Stéphane Auvray-Nauroy, Laurent Pelly, Patrick Zimmerman, Bernadette Gaillard, Muriel Vernet et Daniel-Jacques Hanivel. De 2008 à 2011, il met en scène les dernières créations du Théâtre du réel avec Yves Doncque. Il joue notamment avec la Cie La Saillie, Cie Moebius et la Cie l'atelier.



Nicolas Dorémus : vidéo

Monteur et régisseur vidéo. il s'intéresse aussi bien à l'univers du film qu'au spectacle vivant. Sa polyvalence lui permet de relier sa compétence technique aux enjeux artistiques des projets sur lesquels il travaille. il est membre du Collectif MxM de Cyril Teste, et travaille par ailleurs avec des metteurs en scène tels que Patrick Sommier, Jean-Michel Rabeux, Michael Serre et Robert Wilson.



Lucas Delachaux : lumière

Formé en alternance à l'IGTS et au CDN de Grenoble à la régie plateau, la régie générale et la régie lumière, il intègre par la suite l'ENSATT en réalisation lumière. En temps qu'éclairagiste, a travaillé avec Arpad Schilling, Natacha Dubois, Guillaume Fulconis, Marie Brillant, la cie Mœbius, Benjamin Moreau, David Bursztein. En temps que régisseur, a travaillé avec Matthias Langhoff, Enzo Cormann, Mark Minkowski, Olivier Py, Marie Potonet, Emmanuel Daumas, Jacques Vincey.



Grégoire Durrande : son

Après des études d'ingénieur du son à l'image (formation ciné-sup, Nantes), il intègre en 2009 l'ENSATT, dans la classe de réalisation sonore de Daniel Deshays. Participe aux créations de metteurs en scène tels que Matthias Langhoff, Simon Deletang ou Arpad Schilling. En stage au GRAME (centre national de création musicale à Lyon), il s'ouvre au milieu des musiques mixtes (Michaël Jarrell, raphaël Cendo). Il se tourne vers la création sonore et réalise des installations interactives.



Guillaume Allory : son (première étape de recherche)

Guillaume Allory est régisseur, musicien. En tant que régisseur, a travaillé avec Frédéric Fisbach, Amélie Nouraud, Gilbert Rouvière, La compagnie Moebius, Olivier Py, Julien Bouffier. En tant que musicien, il a cofondé le groupe Absinthe Provisoire et a travaillé avec Julien Bouffier, Mathias Beyler, Elsa Decaudin.



Marie Vauzelle : assistante, dramaturgie

Entre à l'ENSAD de Montpellier, après avoir obtenu un Master II de Philosophie. Assistante et dramaturge de différents spectacles, elle adapte et met en scène « Sans Pères », deuxième création de la Cie Moebius. A joué notamment « Macbeth », adapté et mis en scène par Jonathan Moussalli, et « Les 36 vues du Pic St Loup » de Jacques Rivette.



Sabine Moindrot : assistante, dramaturgie

Formée à l'ENSAD de Montpellier, elle joue pour Gilbert Rouvière, Patrick Haggiag, la Cie Tire pas la Nappe et Jean-Pierre Baro.





C^{ie} Moebius
résidence le Capri Bât G 34
Rue du Mas de Lemasson
34070 Montpellier

www.compagnie-moebius.com